

DISCUSSION

P. LAVALLE : Par rapport à la question de la réduction, je voudrais juste donner un point de détail, qui serait une question. La réduction, au sens mathématique :

A inclus dans B

veut dire que

tout ce qui appartient à A appartient à B.

Une nouvelle lettre est ainsi introduite comme abréviation, comme réduction. On dira que c'est une définition de l'inclusion, la théorie de la définition étant simplement une théorie de l'abréviation. Donc, cette lettre introduite, le fait qu'elle soit définie correctement veut dire qu'elle peut toujours être éliminée.

Si A est inclus dans B, et B inclus dans C,

alors A est inclus dans C.

Tout cela, ce sont des abréviations que vous pouvez parfaitement éliminer, en remplaçant chaque fois votre inclusion (c'est-à-dire cette nouvelle lettre) par ce qu'elle veut dire littéralement. Mais il y a une façon d'introduire les lettres qui est beaucoup moins anodine, et c'est cela que je voulais vous soumettre, à savoir introduire l'ensemble vide

Si A appartient à l'ensemble vide,

cela voudrait dire, par définition, que

A est différent de A.

Vous avez bien ici une possibilité d'éliminer une nouvelle lettre, par ce que cela veut dire littéralement. Seulement, on n'appellera pas ça une définition, mais une façon de parler. Pourquoi ? Parce que : A appartient à l'ensemble vide, c'est-à-dire que l'enjeu par rapport à ceci, c'est qu'il y a ici quelque chose qui est introduit comme nom propre ; c'est le nom propre d'une certaine entité, qu'on peut appeler ensemble vide.

Il y a façon de parler, parce qu'en fait, votre nouvelle lettre, vous ne pouvez jamais l'éliminer quand elle se trouve seule : il faut toujours qu'elle soit dans ce contexte, c'est-à-dire que vous ayez :

un signe de l'appartenance,

suivi de l'ensemble vide

C'est une façon de parler, c'est une façon de faire « comme si » il y avait une relation entre un terme A et un terme ensemble vide.

Techniquement l'expression utilisée est donc « façon de parler ». Or, il est banal de dire que le symptôme, c'est une façon de parler. Alors, la question est de voir le rapport que cela aurait avec l'hystérie. Ça va se mettre à fonctionner, comme si ça avait été introduit proprement ; la pente tout à fait naturelle est de se mettre à croire que l'ensemble vide existe. Cette manœuvre va faire qu'on peut être tenté d'écrire :

l'ensemble vide appartient à l'ensemble vide ;

ça a l'air de vouloir encore dire quelque chose, mais en réalité le premier ne veut plus rien dire du tout. Car vous ne pouvez pas rendre compte du jeu de ce nom dans ce que vous allez écrire, sauf à certaines places bien particulières, c'est-à-dire que vous ne pouvez pas rendre compte de ce nom-ci, vous pouvez rendre compte de ce nom-là en le remplaçant par:

l'ensemble vide est différent de l'ensemble vide

Évidemment vous allez penser que c'est faux, mais tout ça ce n'est plus que de la fiction. C'est comme si on parlait de choses alors qu'en fait on n'en parle pas. Et vous écrirez : l'ensemble vide n'appartient pas à l'ensemble vide.

Vous aurez fait fonctionner une fiction, et vous allez faire porter votre jeu d'écriture sur un fragment de quelque chose. La question que je pose : être paralysé du bras sans être paralysé de la face, est-ce la même chose ?

J.L. BAUDRY : Voilà qui est tout à fait intéressant et nous relance peut-être aussi sur ce qu'a dit Jacques Nassif à propos de la relation de l'écriture et de la parole, et l'on voit bien que d'une certaine façon il est beaucoup plus facile d'écrire de la fiction - si le langage mathématique est bien une écriture - que de parler cette écriture.

On a vu un certain nombre de choses tout à fait passionnantes dans l'exposé de Jacques Nassif, moi je relèverai par exemple le fait qu'il a peut-être rendu cet exposé difficile par ce feuilletage, cette superposition dans la réduction qui fait qu'il y a à la fois réduction hystérique, et par le savoir réduction à l'hystérie.

D'autre part, il me semble que la relation entre concept et métaphore pose un nombre considérable de questions.

A. RONDEPIERRE : Le travail que vient de vous exposer J. Nassif résulte d'une préparation en cartel avec P. Laval et Daniel Saadoun qui est responsable dans cette préparation... Veux-tu prendre la parole Daniel ?..., qui est responsable d'une partie de la recherche, notamment philosophique, sur laquelle J. Nassif prenait appui tout à l'heure. J. Nassif qui au cours de ce très brillant exposé a parfaitement observé la règle que nous nous étions donnée pour ces journées, à savoir de ne pas soutenir une ou plusieurs thèses, mais de produire un certain nombre de suggestions, de façon à susciter des réflexions et des développements pour les intervenants de juin.

Pour ce qui me concerne, puisque je fais partie aussi de ce cartel, il me faut rappeler que je suis responsable de ce terme de réduction hystérique. Il y a pour moi une raison très ancienne à ce choix. J'avais déjà cela en tête, quand je proposais à mon vieux « cartel de la Passe », qui est lui-même à l'origine de notre expérience institutionnelle, à propos de ce que j'appelais la passe hystérique, d'introduire le terme d'« analyse freudienne » plutôt que psychanalyse freudienne, en laissant tomber la psyché au passage, pour marquer ce qui serait spécifique d'une troisième époque de la psychanalyse, si l'on compte Lacan dans l'après-coup de l'époque freudienne.

Au cours de cette époque freudienne, résonne ce terme « analytique » qui viendra qualifier tout un courant philosophique, « la philosophie analytique » dont les origines sont contemporaines, à Vienne même, de la naissance de la psychanalyse. Cela nous renvoie à un certain nombre de concepts qui sont corrélatifs de celui d'analyse, et d'abord à celui de « réduction » : pas de réduction sans analyse et pas d'analyse sans réduction. Du même coup, vous le voyez, on va entrer dans des vérités premières, freudiennes pourrait-on dire.

Je disais ce matin que lorsqu'on parlait d'hystérie, on faisait comme si l'on en avait une définition établie. En fait, Freud lui-même, partant d'une classe nosologique nommée hystérie, en renouvelle la définition jusqu'à constituer, par réduction, le cadre du transfert, qui spécifie l'hystérie freudienne. Sa définition de l'hystérie c'est l'hystérie de transfert, mais c'est une définition, on le voit bien, limitée et élaborée pour les besoins de sa cause. La cause de l'analyse freudienne précisément. Ainsi se tiennent et s'interdéfinissent les termes de transfert,

d'analyse et de réduction.

Et comme tout cet ensemble implique la pratique de l'écriture - au moins formelle -, c'est là où il convient de faire très attention. En effet, comme l'indiquait très clairement J. Nassif tout à l'heure, cette fonction de l'hystérie, que l'hystérie de transfert manifeste essentiellement, qui est de constituer et dans le même temps d'entreprendre la destitution de ce qu'elle a constitué, entraîne ceci d'une part que l'on ne peut pas analyser si une écriture ne s'est pas constituée qui permette précisément l'analyse, d'autre part si s'opérait une réduction de tout ce qui est de l'ordre de l'hystérie à l'écriture et à la formalisation, alors on tomberait inmanquablement sur ce constat qu'il n'y aurait pas besoin de psychanalyse et de psychanalystes.

C'est là le constat que Freud établit dans ses lettres à Fliess, quand il reconnaît que si l'auto-analyse qui se passe par définition de psychanalyste et qui emprunte donc nécessairement la voie de l'écriture (écrit des rêves pour leur analyse, au sens ordinaire du terme, donc la réduction des rêves comme condition de leur lecture comme rébus, etc...), si la méthode que je propose, dit Freud, était réductible à cela, il n'y aurait plus de malades, de candidats à la psychanalyse proprement dite, il n'y aurait de ce fait plus de psychanalyste possible. Autrement dit, vous voyez comment l'effet de retour de l'hystérie opère en subversion : elle constitue incontestablement la pratique et le discours de l'analyste, mais si l'on n'y prête pas attention, elle le détruit dans le même mouvement.

S. STOÏANOFF : Quand on ouvre la boîte à malices ce n'est pas un diable qui surgit mais deux. Mais à bien y regarder il n'y en a qu'un seul.

Le démon du réductionnisme, de l'*Aufhebung* et de l'*époque* philosophique nous pousse du côté de la réduction du signifiant au signe et donc à l'impossible de l'effacement de la tache sur les mains de Macbeth plutôt que du côté du refoulement hystérique, encore que Freud prétendait qu'il n'y avait qu'une seule névrose.

Le symptôme est l'envers d'un discours. Qu'est-ce donc cet envers ? Ça suppose que ce discours soit déjà donné, car ce n'est pas l'hystérique qui ordonne les choses. L'ordre des choses que produisent les diverses taxinomies (et donc les discours déjà existants) est subverti par le symptôme de l'hystérique. Elle s'insère (de mauvaise foi) dans un discours donné pour le subvertir, pour produire son envers.

Alors, ma question est la suivante : à quel discours le symptôme fait-il réponse ? Car la réponse diffère, elle se deux-place, et c'est qu'il peut y avoir tromperie sur la marchandise ; à savoir que cette hystérie est autre selon que l'on la prend au niveau de Charcot, au niveau de Freud, ou au niveau de Lacan. Face à un ordre pré-donné, l'hystérique répond par un symptôme en tant qu'envers d'un discours constitué, d'un type de lien social donné.

JACQUES NASSIF : Le terme d'envers, le symptôme envers du discours, pourquoi pas ? C'étaient les malentendus que j'attendais qui ont été exprimés là. Ce sont des malentendus à lever si, par discours, par désir de l'hystérique, on déplace les choses, non pas du côté d'une subjectivité, mais du côté d'un travail. Ce dont j'ai voulu parler, c'est d'un travail.

Je crois que le discours de l'hystérique est ce qui travaille l'analyse. Je n'ignore pas que les esprits clairvoyants aient produit des choses aussi admirables que « Surveiller et Punir » ou d'autres. Je ne me permettrai jamais de dire que untel ou untel auteur est hystérique ou quoi que ce soit. Ce dont j'ai parlé, c'est du travail de l'hystérie et de ce par quoi le discours est travaillé.